

Préface

En architecture le XIX^e siècle a produit des œuvres d'une créativité étonnante dans lesquelles le progrès technique aura joué, au fil du temps, un rôle déterminant. Aujourd'hui, la diversité et l'audace de ces réalisations nous surprennent encore. Pourtant il aura fallu attendre les années 1960 et 1970 pour voir combattre le mépris et le dégoût affichés jusqu'alors pour ces styles « éclectiques » qui faisaient cohabiter des principes contradictoires et ces « pastiches » (évidemment de mauvais goût) qui révélaient une incapacité d'inventer ! On avait oublié que les bouleversements apportés par la Révolution française et la révolution industrielle avaient fait du XIX^e siècle un véritable laboratoire d'expérimentations nouvelles dans tous les domaines, et suscité un large regard rétrospectif qui avait vu naître l'Histoire comme science. De l'exploration du passé, des recherches sur les techniques anciennes et de leur confrontation avec les nouvelles allait naître un monde profondément original. En architecture, le débat fut intense, balayant un vaste horizon depuis la vision romantique, empreinte de la nostalgie de temps désormais révolus, jusqu'au regard analytique et froid d'un fonctionnalisme ancré dans la religion du progrès. De la cave au grenier, on fit l'inventaire de tous les styles en comparant leurs mérites respectifs : en quoi représentaient-ils le génie national, correspondaient-ils aux programmes nouveaux, incarnaient-ils la modernité ? Le Classicisme seul maître de l'Ancien Régime avait cédé au déferlement des éclectismes et dans cette forêt profuse il fallait trouver le style auquel identifier la nation : grâce à Victor Hugo, Viollet-le-Duc et quelques autres, le gothique allait tenir la corde, la restauration de Notre-Dame de Paris par le grand architecte la transformant en emblème national. Mais si la définition de chaque style se « resserrait » sur les idées de pureté et d'unité pour déboucher sur une architecture idéale, ce ne pouvait être qu'au terme d'un long processus d'exploration partant des origines. Hittorf et Viollet-le-Duc, qui voyagèrent en

Sicile dans les années 1820-1830 soutinrent un moment l'origine arabe du gothique et l'on put voir des motifs mauresques apparaître sur certains édifices. Dans la recherche d'un style qui pourrait identifier la Nation, l'éclectisme parvenait à introduire les notes de sa diversité et le vent de liberté qu'il apportait ouvrait sur les lointains, par la puissance d'évocation d'un seul mot, l'Orient. Mais le débat demeurait rude et portait son lot de préjugés : l'Occident était masculin, actif, rationnel, moteur de progrès, l'Orient féminin, passif, oisif, immobile et rêveur. Le style « arabe », décoratif, ignorait la structure... Il prit sa place dans l'art colonial, jusque dans les édifices du culte catholique, dans le cadre des villes d'eaux, des stations balnéaires et la réalisation de quelques demeures privées. Dans ce dernier cas, il devait représenter aux yeux de ses propriétaires l'ailleurs absolu, l'évasion, signe peut-être, chez le créateur de La Casamaures, de son passage de la pauvreté au monde de la richesse.

La Casamaures, l'une des illustrations les plus originales de l'orientalisme en France, est la réalisation d'un rêve. Christiane Guichard a voyagé en quête des décors de cet orient mythique dans les palais de l'Alhambra de Grenade ou de Topkapi d'Istanbul, les architectures d'Alexandrie et des pays du Maghreb dans l'empire Ottoman, vaste confluence de peuples et de cultures.

Toutes les références stylistiques trouvèrent une existence en 1855 dans leur rencontre avec une technique révolutionnaire, mise au point à quelques pas de là, dans les cimenteries de la Porte de France, le ciment moulé. Cette rencontre improbable faisait de La Casamaures un véritable témoin de son temps. La demeure de rêve s'édifia dans la scénographie spectaculaire d'une suite d'étagements, des jardins, en bas, jusqu'à la lanterne magique du pavillon aux 52 colonnes ajouré de 36 fenêtres. Chaque pièce s'illumine de vitrages multicolores. Elle ne manqua pas d'étonner...

Il est temps d'en découvrir l'histoire et quelle histoire ! Avec ces pages s'ouvre le récit d'une vie passionnée, entièrement dévouée au sauvetage et à la résurrection d'une demeure exceptionnelle. Une lutte incessante contre l'abandon et la décision de faire disparaître une construction réputée insalubre et menaçant ruine, véritable verrue à l'entrée de la ville. Une suite de démarches sans fin pour obtenir la reconnaissance d'une pépite d'architecture orientaliste dont le classement au titre des Monuments Historiques en 1986, marqua un jalon décisif. Mais le combat n'est jamais fini, car malheureusement, dans le contexte présent, alors que certains peuvent se reconnaître dans cette manifestation lumineuse d'un art dépassant les frontières, d'autres expriment leur défiance et leur rejet. Le patrimoine se définit avant tout comme un héritage commun et donc partagé par tous : il est un lieu de rencontre, dans lequel chacun se reconnaît et reconnaît l'autre avec la richesse qu'il lui apporte. La Casamaures recèle toujours bien des énigmes, sa restauration paraît sans fin, mais aujourd'hui, nous pouvons à nouveau la vivre et c'est le plus important. Sur le long chemin accompli depuis sa construction, jamais cette fille de lumière capturant les rayons du soleil sur ses multiples cadrans n'avait donné si belle image du bonheur.

Bordeaux, ce 8 mai 2020
Dominique PEYRE
Conservateur des Monuments Historiques

